JEAN RICHEPIN 1849–1926

Le Goinfre

Avec le fin Théophile
Ou le bon gros Saint-Amant,
Je dépense savamment
Les jours que Clotho me file.
Sitôt que Phœbus paraît,
Je me rends au cabaret,
Et là, vieux vin, tu réveilles
Les chansons dans mon gosier,
Ainsi qu'un essaim d'abeilles
Bourdonnant sur un rosier.

Lorsque l'ivresse opportune
N'a point noyé mon souci,
Vite, pour qu'il soit roussi,
A sa barbe je pétune.
Et le lâche empoisonneur
Qui corrompait mon bonheur,
Éternuant, pris de rhume,
Se sauve à ce feu vermeil,
Comme s'envole une brume
Au baiser d'or du soleil.

Je sais ce qu'il faut qu'on pense
Et des hommes et des dieux.
Mais voulant devenir vieux
D'en parler je me dispense.
Docteurs et théologiens
Sont bons à jeter aux chiens.
Mais pour l'avoir dit à Rome,
Théophile est en exil ;
Moi, je crains les juges comme
La vigne craint le grésil.

Puisqu’une fois sous la terre
On rentre dans le néant,
Vivons en nous récréant
Sans chercher d’autre mystère.
Pour moi, mes vœux sont contents
Si je puis boire longtemps,
Et si l’on veut condescendre
A faire sans plus de frais
Un pichet avec ma cendre
Pour y tenir le vin frais.